VANBERGEN Paul

LA VIOLENCE ET SON EXPLICATION

D'après deux des livres de René GIRARD:

« La violence et le sacré » chez Grasset (Paris 1972)

« Des choses cachées depuis la fondation du monde » chez Grasset (Paris 1978)

Qu'est-ce qui explique le comportement humain, celui de nos ancêtres et le nôtre? Pourquoi la violence a-t-elle toujours été présente et menace-t-elle aujourd'hui de nous détruire? Y a-t il une sortie de secours dans ce monde dangereux et de plus en plus dépourvu de sens? A cette question, les philosophes, les sociologues, les historiens parlent et écrivent tant et si bien que nous ne les entendons plus. Et pourtant, il s'agit de l'essentiel !

C'est pourquoi on a salué comme une révélation la sortie d'un livre «Les choses cachées depuis la fondation du monde» qui offrait sur «cet essentiel» une vision différente aussi éloignée de Marx que de Freud dans un langage nouveau. Malgré ces cinq cents pages, ce livre est devenu cet été un best seller.

Son auteur, René GIRARD, était inconnu en France en dehors des cercles d'intellectuels, car il habite depuis trente ans aux Etats Unis où il enseigne à l'Université. Historien de formation, professeur de littérature, auteur de philosophie, René GIRARD peut-être parce qu'il n'habite pas le Quartier Latin a échappé aux modes, aux écoles et aux classifications. Il nous propose selon ses propres termes une théorie complète de la« culture humaine ». Ce n'est pas si fréquent. Il a accepté de la résumer pour vous.

Pour René GIRARD, l'aspect du comportement des humains depuis les origines, c'est le mimétisme, c'est à dire l'imitation. Comment?

Sans le mimétisme, il n'y aurait pas de « culture ». Le mimétisme c'est l'apprentissage, la transmission de tous les comportements culturels. C'est vrai pour les hommes, mais aussi pour les animaux. Les philosophes, les

penseurs se sont toujours intéressés au mimétisme et à l'imitation. Les deux plus grands, les initiateurs sont Platon et Aristote.

Platon à l'égard du mimétisme a une attitude extrêmement bizarre et ambiguë: il ne peut pas s'en passer et pourtant le redoute. Il ne nous dit pas pourquoi il le redoute. Je pense qu'il y a dans toutes les théories sur le mimétisme une lacune formidable. Le mimétisme est toujours présenté comme un comportement portant sur les représentations, les attitudes, la langue, les accents, les gestes, toutes sortes de phénomènes, mais n'imite jamais le désir de possession, d'appropriation, le geste d'acquisition le plus élémentaire qui nous porte vers les aliments, vers l'objet sexuel en particulier. Or si nous regardons les animaux, les mammifères supérieurs, nous voyons que le geste d'appropriation existe.

Nous savons que le mimétisme d'appropriation est à l'origine de conflits, de ces rivalités que je qualifie de mimétiques et dont les résultats sont les réseaux de subordination, ces hiérarchies de dominants et de dominés dont on a beaucoup parlé et qui constituent la société animale. Cette discipline appelée éthologie, fonde la société animale sur ces réseaux de subordination d'une manière très précise. Chez les hommes, les hiérarchies que nous avons, les différences institutionnelles entre les hommes de tous ordres que nous avons, tous les impératifs qui nous régissent ne sont pas constitués par les rivalités mimétiques.

Pourquoi en est-il ainsi?

Je pense que la raison qui fait que le conflit chez les hommes peut aller jusqu'à la mort et l'impossibilité d'avoir des réseaux de subordination du type animal ne constituent qu'un seul et même phénomène. Je pense que l'intensité de l'imitatif chez l'homme en particulier dans l'appropriation, aboutit à des conflits si vifs et si généraux, mettant en jeux un groupe dans son ensemble qui devrait rendre impossible toute formation de société, qui empêcheraient du moins la formation d'une société du type « animal »

Deux points : 1) Le mimétisme. L'imitation, personne ne peut acquérir quelque chose sans imiter un autre, du moins dans les premières années.

2) Saisir un même objet (deux mains qui se tendent en même temps sur le même objet) débouche sur la violence.

Jusqu'aujourd'hui, on pensait que la violence était fondamentale, un instinct. Pour GIRARD, cette idée d'instinct est sans intérêt, est opaque. Il n'apporte rien. Et montrer que de l'imitation résulte la violence, c'est déjà le mécanisme de création de réseaux de subordination animale. On peut voir chez les animaux, que les animaux continuent à s'imiter lorsqu'ils sont entrés dans ces réseaux de subordination mais on ne peut plus imiter l'animal dominant dans ce qu'il acquiert (c'est-à-dire qu'on ne peut prendre la femelle qu'il désire) mais on continue à l'imiter s'il donne un signal de défense et d'attaque, c'est à dire que l'imitation subsiste, mais elle disparaît partout où elle pourrait être conflictuelle.

Ces réseaux de subordination n'existent pas chez l'homme. Pourtant, n'existent-ils pas dans les sociétés dites primitives où il y avait des castes, des hiérarchies assez claires. On ne prend pas ce qu'avait le Roi, le Chef.

Ces réseaux ne se constituent pas à partir de luttes qui se dérouleraient entre les individus qui sont en concurrence pour ces positions. Il y a des gens qui sont réélus, il y a des gens qui se succèdent de père en fils, il y a des gens qui sont tirés au sort, mais jamais, dans une société humaine organisée, sauf parmi les enfants ou dans le « milieu », les positions dépendent de la force physique, ou d'un combat, d'une lutte entre les divers concurrents d'une même position.

Il y a d’autres systèmes qui débarrassent les hommes du mimétisme d’appropriation, de l'imitation acquisitive, imitation conflictuelle.

Vous dites qu'ils en sont débarrassés, mais continuellement encombrés, quoi?

Ils en sont encombrés dans la mesure où les systèmes culturels une fois formés tendent toujours à retomber vers l'imitation. Les compartiments dans lesquels les hommes sont divisés dans les sociétés tendent à limiter, à modérer, à supprimer autant que possible les formes de concurrence mimétique. Par exemple, les interdits d'inceste empêchent deux individus de se porter vers la même femme. Les interdits alimentaires empêchent deux groupes de se disputer les mêmes nourritures.

Les réseaux de subordination chez les animaux seraient chez l'homme l'échelle de valeurs.

Chez les humains, le système culturel, système des différences symboliques réelles, sociales, religieuses, en un mot la « culture humaine ».

Les hommes ayant surmonté toutes les causes de conflit concernant la violence élémentaire, pourquoi la violence chez l'homme aboutit-elle au meurtre contrairement aux animaux ?

La vraie question, c'est comment passe-t-on de ces sociétés animales aux sociétés humaines. Aujourd'hui, nous avons les disciplines, « l'Ethologie» qui étudie les sociétés animales, les réseaux de subordination d'une façon très précise, cela ressemble beaucoup aux sociétés humaines. A l'autre bout, vous avez les ethnologues qui disent: «les hommes ne ressemblent pas du tout aux animaux, ils ont le langage, les élections, les institutions complexes, etc....» Moi, ma tentative serait de dire : « comment passer de l'un à l'autre»

Je voudrais montrer qu'il y a un paradoxe. Le mimétisme crée directement les réseaux de subordination animale parce qu'il n'est pas très intense. A partir d'un niveau beaucoup plus intense, je crois que les sociétés animales débouchent sur des crises, des crises beaucoup plus graves, des crises hystériques, des crises qu'on retrouve indirectement dans certaines formes rituelles et qu'à partir de ces crises, au maximum d'intensité de la violence qui est là, un mécanisme se déclenche qui est le mécanisme de la victime émissaire, ce mécanisme de la victime arbitraire, unique contre laquelle et autour de laquelle le groupe va se reconstituer.

Ce mécanisme qui est essentiel dans le déroulement de votre tentative, décrivez le avec du concret. C'est ce qui se passe dans une société très primitive d'hommes, qui se constitue en tant que groupe.

On peut penser en terme d'analogie contemporaine des foules en délire. Nous savons qu'une foule en délire cherche une victime. Les gens qui cherchent à manipuler les foules, les manipulent de cette façon, en donnant la victime qu'elles désirent ou qu'elles peuvent accepter. Nous connaissons très mal les mécanismes qui font qu'une victime étrangère au problème qui agite la foule puisse satisfaire l'appétit de violence de cette foule. Dans ma perspective, il me semble que c'est toujours le mimétisme. Vous avez ce mimétisme de rivalité, les hommes sont divisés sur les objets à acquérir.

Lorsque le mimétisme devient très intense, les mimétisés, les partenaires mimétiques se font obstacle et de plus en plus, ils vont tenter de se faire

obstacle et de plus en plus ils vont tenter de se faire violence, à entrer dans un jeu de violence réciproque qui va devenir de plus en plus intense et qui va se détourner des objets de la rivalité, qui va devenir en quelque sorte autonome, son propre objet. A partir de ce moment là, je pense, le mimétisme tend à se déplacer sur les antagonistes, il y a quelque chose de flottant et par sa puissance d'attraction, son poids propre, étant donné le caractère hystérique de ce qui se passe là, où les hommes littéralement peuvent perdre conscience, des substitutions s'opèrent. A partir du moment où les substitutions s'opèrent plusieurs antagonistes polarisés sur une seule victime, il va y avoir une tendance mécanique pour tous les antagonistes de se polariser sur cette victime.

Pourquoi est-ce que les humains entrent, quand ils sont en groupe? Pourquoi serait-ce une sorte de fatalité qui ait cette espèce de crise générale du groupe, dans lequel, si je comprends bien, tout le monde est contre tout le monde?

Ce n'est pas une fatalité des groupes une fois qu'ils sont organisés et justement les organisations empêchent ceci. Mais j'ai l'impression qu'à partir de ce mécanisme, de façon adéquate, on peut arriver à expliquer trop d'institutions primitives religieuses, en particulier les interdits, les rites et les mythes, pour ne pas adopter ce qui est bien entendu qu'une hypothèse de travail qui me parait vérifiée par des indices innombrables et apporter une cohérence aux faits ethnologiques qui n'existaient pas avant et qui restent hypothétiques.

Nous ne pouvons pas observer des phénomènes mimétiques suffisamment hystériques pour devenir producteur du religieux dans la mesure où nous pouvons observer ces phénomènes. Ils ne seront pas producteurs de « religieusisme » élément nécessairement hypothétique de ma thèse.

En général, on décrit la violence comme destructrice de la société et vous, vous retournez la proposition en disant que la violence est fondatrice de la société.

Je ne veux pas dire que la violence n'est pas destructrice, je ne veux pas dire que ces crises mimétiques ne peuvent pas aboutir à la destruction pure et simple du monde, à l'explosion. Mais je dis «il y a culture à partir du moment où les hommes se réunissant contre cette victime unique, la rendent responsable à la fois des troubles qui viennent d'agiter le groupe et de la réconciliation que sa mort assure ». Il faut qu'elle meure et en mourant elle réconcilie la société. A partir de ce mécanisme, il y a une explication de ce que j’appelle le sacré.

Le sacré c'est toujours la dualité du plus méchant, du plus violent et du plus bénéfique, d'une puissance tellement supérieure aux hommes qu'elle peut assurer à la fois leur destruction et l'ordre dans la communauté.

Ce qui se passe est tout simplement le retournement de l'activité, de l'agressivité dans le jeu mimétique. Vous avez une crise mimétique intense, la foule est incroyablement agitée, puis ensuite tout pivote sur cette victime, mais cette victime, la foule la regarde comme responsable de ce qui se passe. Par conséquent, toute l'action va passer du côté de la victime qui en réalité est passive.

La victime n'est ni plus ni moins coupable. Personne ne peut être coupable de l'agitation mimétique de tout un groupe. Par définition, Œdipe ne peut être coupable de la perte de Thèbes, du désordre qui se passe dans la tête enflammée des Bacchantes, ou des Juifs de la peste noire du 14me siècle. Cette culpabilité est mythique. Mais si vous vous dirigez vers un groupe en fusion qui a commis des violences, les participants vous diront: « Cette victime était coupable» Ils croiront à cette culpabilité. Lorsque nous lisons des mythes, nous lisons des textes de persécuteurs, lus dans la perspective des persécutés. Nous n'avons pas reconnu qu'il ne s'agissait que de cela car nous prenons ces textes trop au sérieux, car nous les considérons comme des textes religieux ou pas assez sérieux car nous les trouvons trop fantaisistes, imaginaires, qui n'ont pas de rapport avec la réalité.

C'est de là que naît la question de religion, une notion de religion très différente de celle du Judéo-chrétien. Pourquoi différente?

Le Judéo-chrétien a ceci de particulier, que même dans les textes les plus archaïques de la Bible, on voit les tendances à faire l'inverse de ce dont nous avons parlé plus haut.

Les sociétés se referment sur la méconnaissance, sur l'incompréhension de ce qui s'est passé en disant « la victime est coupable, la victime nous a perdus ... La victime nous a sauvés, on en fait une divinité»

On n'en fait pas toujours une divinité mais alors on en fait un ancêtre fondateur, un génie tutélaire ou parfois le divin se déplace de la victime à d'autres personnages qui font partie du mythe. Toutes sortes de choses peuvent se produire, toutes sortes de phénomènes extrêmement divers, de retournements, d'inversion qu'il convient d'étudier. Ils sont

extrêmement complexes, mais en tout cas le caractère arbitraire du meurtre, le fait que la réconciliation soit un phénomène mimétique et rien d'autre, le mythe nous le dissimule toujours. C"est essentiellement ce que le mythe ne peut pas dire. Là, je pense que le texte biblique parle de plus en plus du meurtre comme non justifié.

Sur ce premier phénomène, le mythe ne peut pas dire clairement pourquoi le meurtre a eu lieu. Ce que dit le mythe ou ce que disent les religions primitives, c’est que la divinité demande un sacrifice.

C'est important car s’il n'y avait pas cela, il n'y aurait pas de religions primitives, ni de cultures primitives. C'est la divinité qui fait observer les interdits, or les interdits portent sur la lutte mimétique. A partir du moment où il y a cette victime, les hommes essaient de ne pas retomber dans la crise mimétique, mais c'est cette victime qui nous dit de ne pas épouser nos filles et nos sœurs, de ne pas manger tels aliments. La victime devient responsable de tout. Ils disent « C'est la victime qui nous dit de sacrifier de nouvelles victimes pour permettre à la communauté de rester en vie et de ne pas retomber dans la crise» C'est qu'il y a un paradoxe. Si ça marchait ce système religieux, il n'y aurait pas de nouveau sacrifice, on aurait résolu les problèmes.

Le système religieux fonctionne car les sociétés humaines sont fonctionnelles. Le système religieux fonctionne à partir des interdits et à partir des rites mais il y a une tendance à l'usure du système religieux. A partir du moment où le système s'use, il retombe dans la crise dont nous parlons.

Les hommes observent de moins en moins les interdits et tendent de plus en plus à retomber dans les rivalités mimétiques. Mais si cela se produit, très rapidement ils sont arrivés à ce degré d'ébullition ou le mécanisme reste enclenché, c'est-à-dire une autre forme de culte et la société va se revitaliser et fonctionner à nouveau. Par conséquent, le primitif est essentiellement cyclique comme une espèce d'éternel retour.

Le primitif d'après vos observations et celles des ethnologues, comment retrouvez-vous ce même mécanisme dans des civilisations complètement différentes, civilisations primitives, sur des continents différents?

Les schémas sont applicables dans différentes sociétés à peu près partout.

Ce qui m'intéresse, c'est de démontrer que dans des sociétés aussi différentes les unes des autres que les sociétés «duelles » d'Amérique du Sud, c'est-à-dire des sociétés qui sont divisées en moitiés. Des sociétés sans roi, qui n'ont pas de centre, au fond ou tout est divisé en deux. Vous avez des moitiés, les clans sont en nombres pairs. Des sociétés à centre au contraire, à monarchie sacrée.

On peut montrer comment à partir du thème de la..... et de la réconciliation, et de la méconnaissance qu'il implique, comment des institutions de ce type pourraient se développer. J'ai l'impression qu'un roi sacré n'est d'abord qu'une victime, émissaire qui a réconcilié une communauté et les hommes se disent qu'il faut recommencer pour se réconcilier.

Alors on ne l’a pas tué?

Si on l'a tué, mais on en cherche un autre et cet autre, on lui donne littéralement le pouvoir, on s'incline devant lui, on lui dit « Tu nous as sauvés, tu nous as perdus, tu es très puissant pour le bien, pour le mal». Alors, il semble que la royauté se développe, que ce pouvoir réellement se développe.

Dans certaines civilisations du Moyen Orient, le Roi était périodiquement mis à mort. Il était périodiquement mis à mort, il était aussi traité en bouc émissaire.

Beaucoup d'historiens et d'ethnologues se demandent au fond ... ils n'ont jamais vu de mise à mort observable et on peut à la rigueur croire à un mythe. On pourrait à la rigueur nier son existence historique, mais ce serait aller trop loin. Dans le monde moderne de plus en plus influencé par l'Occident, ces institutions tendent à disparaître, à devenir moins intenses, ou purement symboliques.

Oui, on garde les Rois, on ne les met plus à mort, on les laisse aller jusqu'au bout de leur pouvoir.

Oui! mais en même temps, on les met à mort d'une certaine façon, on les adore, on les vilipende en même temps, c'est-à-dire que même dans les sociétés où le pouvoir est très démocratisé on trouvera malgré tout les mécanismes qui fonctionnent comme les mécanismes du Roi sacré.

Le chef de gouvernement aujourd'hui est un bouc émissaire pour une partie de la population et cela se mesure tous les mois dans les sondages.

Tous les phénomènes d'idoles comportent un aspect de haine, de mépris qui dans notre société est très amorti et surtout il ne faut pas prétendre que c'est la même chose et je crois qu'il est difficile de passer des unes aux autres, mais mon effort consiste à démontrer que ces phénomènes ne sont pas sans rapport.

Je crois, au contraire de Feud qui met au centre du comportement humain le désir sexuel, que vous mettez, vous, le désir mimétique et pour vous c'est celui-là le premier.

Pour moi, le désir mimétique est le premier. L'instinct sexuel est purement instinct.

Au fond, nous avons des besoins, un appétit comme les animaux, notre instinct sexuel est contaminé de mimétisme, au désir mimétique. Car le désir que nous avons d'une femme peut être multiplié par le fait qu'elle est célèbre, ou est aimée par un homme très séduisant. Tous ces jeux, le théâtre, le roman, la T.V. s'en nourrissent et au fond traitent de ces sujets d'une façon plus rigoureuse que les analystes qui vont chercher des choses dans la petite enfance alors qu'il n'y a là que rivalités mimétiques.

Mais la différence entre l'homme et les animaux pour partir de l'instinct sexuel que nous avons en commun est que l'homme «cérébralise» à partir de cet instinct.

L’homme cérébralise et mimétise. C'est peut-être la même chose. Mimétiser est une chose extrêmement complexe et paradoxale dans la mesure ou le modèle peut être un anti-modèle et on cherche à tout faire d'une autre façon que le modèle et d'une certaine manière c'est toujours la même chose, car à partir du moment ou vous passez du modèle à l'anti-modèle il est fort probable que votre partenaire va faire la même chose.

C'est facile car aujourd'hui nous parlons « conventions ». Ces conventions traditionnelles sont les valeurs bourgeoises, la famille etc... Les vraies conventions littéraires sont le contraire de cela. On ne parle jamais de conventions qui sont vraiment vivantes, les slogans que répètent depuis le surréalisme.

La convention devient une contestation?

Le phénomène de la mode, les hommes choisissent une différence. Séduits par cette différence, les voisins choisissent cette différence et enfin ayant compris que cette différence est devenue la même pour tous, on change de «mode» et à nouveau, tous vont changer à nouveau ...

Quand vous dites les désirs, c'est la crise mimétique, elle-même constatation négative et dangereuse, mais peut-on vivre sans désirs?

Non, on ne peut pas vivre sans désirs. La crise mimétique ne doit pas être envisagée sur un plan purement négatif dans notre univers à nous, dans la problématique qui m'intéresse.

Les sociétés primitives sont des sociétés de cycles extrêmement courts. Elles sont toujours prises entre trop d'ordre et trop de désordre. Elles passent très vite de l'un à l'autre. Il me semble que dans notre société le cycle d'ordre et de désordre s'est prodigieusement allongé. Au lieu d'une accélération de l'histoire, je vois un ralentissement d'une histoire des désirs mimétiques. Si les désirs mimétiques chez nous, ne s'emballent pas, c'est qu'il y a beaucoup d'éléments de non violence dans notre société. Et ce que nous appelons la culture, la science, les technologies, les arts dépendent de cette crise interminable, de ces formes de concurrences.

Lorsque les hommes ont tous la même chose, ils s'aperçoivent qu'ils ne veulent pas tous la même chose. En même temps, à partir des rivalités mimétiques organisées, il ne faut pas sous estimer les bénéfices que l'humanité en tire: des millions de gens tués, de la misère. Je ne veux pas nier le besoin, l'existence d'appétits. La société moderne parce qu'elle se désacralise parvient à satisfaire des besoins qui dans les sociétés primitives ne l'étaient pas. Le néo-primitivisme qui est à la mode aujourd'hui est un danger.

Pourtant, la meilleure façon de châtier les hommes est de leur donner tout ce qu'ils réclament.

Oui! Mais leur donner tout ce qu'ils réclament appelle chez eux une réflexion profonde sur la nature de leurs désirs.

Ca leur enlève l'envie de vivre si on leur donne tout ce qu'ils réclament?

Chez certains peut-être, mais dans notre univers, il y a des prises de conscience intéressantes. Nous commençons à comprendre que le culte des désirs qui nous nourrit depuis le Romantisme peut être quelque chose d'artificiel et de dangereux. On peut en discuter sans être puritain Il y a quelques années régnait un terrorisme du désir promu par le surréalisme, la psychanalyse.

Voyons à présent la période moderne au travers des textes bibliques et évangéliques.

En quoi le Bible et l'Evangile sont ils fondamentaux à notre culture?

Les textes les plus connus « Le mythe de la fondation de Rome », Romulus et Remus. Vous avez deux jumeaux, métaphores de la rivalité mimétique, leur identité même est toujours en conflit. Romulus tue son frère Rémus et la ville de Rome est fondée. C'est le cas ou l'on dit que la violence a été fondatrice.

Dans le mythe de Caïn, nous avons quelque chose de tout à fait colossal, le retour de la société dans la violence, une espèce de cercle, la vengeance, celui qui tuera Caïn, sera tué 7 fois, puis 77 fois, la montée d'une violence si forte qu'elle retourne à la victime émissaire. Au fond, le cycle que j'essaie de définir est présenté d'une façon mythique. Car je pense que le déluge, c'est le déluge de violence, c'est vrai en particulier chez les tragiques et les grands poètes de façon plus proche de la vérité que le mythe de Romulus. Il y a des gens qui ont vu cela, comme le sociologue Max Weber qui a dit « Les Juifs sont toujours du côté de la victime, d'ailleurs leur mythe à eux c'est l'Exode ». Ils sont chassés par les Egyptiens, au lieu d'être les fondateurs, ils sont les victimes. Mais Max Weber a le ressentiment de notre culture car il faut être du côté du victorieux. Au fond Max Weber faisait partie de cet empire Bismarkien fondé sur la victoire. Il faut envisager la victime sur le plan éthique, être pour la victime. C’est quelque chose de magnifique : dire « La victime est tuée injustement » car le mythe est fondé sur le fait que l’on ne comprend pas le rôle de la victime. La Bible, elle, fait comprendre que le rôle de la victime, c'est-à-dire de démolir les mythes, les rites sur lesquels vivent les hommes. Elle lance l’humanité dans des entreprises ambiguës, dangereuses, pénibles, enlever aux hommes les mécanismes sacrificiels violents qui les protègent de leur violence.

Est-ce qu'elle les enlève ou les condamne ? La Bible dit : « si tu tues, c'est mal »

Elle dit : « le sens de la loi, c'et l'harmonie entre les hommes ». A partir du moment où on peut s'entendre sans préceptes ridicules et pas toujours adaptés à telle ou telle situation, on entre dans une vérité qui n'est pas volonté humaine, par conséquent le biblique occupe une place, une tâche éthique, sociale, religieuse formidable.

Oui ! mais cela ne suffit pas puisque le Christ arrive et qu'Il est l'exemple ultime du sacrifice.

Oui ! Il est l'exemple ultime. Il est sacrifié. Au 19 ème siècle, on lisait l'Evangile comme un reportage de la Passion du Christ. Bien entendu ce n'est pas cela mais malgré tout par rapport au mythe qui représente la victime comme coupable, monstrueuse, d'avoir détruit la communauté, le texte biblique lui nous dit « qu'il y a eu meurtre collectif, il y a eu complot, il y a eu entraînement mimétique de la foule, absurde » Nous avons donc dans le texte une mise à jour des mécanismes culturels antérieurs qui les empêche de marcher. Les hommes ne peuvent plus fonctionner sur ces mécanismes de substitutions, de victimes substituées pour d'autres victimes.

La mort de Christ est le sacrifice demandé par Dieu le Père au profit des hommes.

Nous entrons dans le problème des conséquences théologiques. Vous dites « C'est dieu le Père qui demande le sacrifice du Fils », pourtant Dieu le Père nous est représenté dans les Evangiles comme le non violent par excellence, celui qui ne veut pas que les hommes soient violents et l'idée que ce Père demande la mort de son Fils pour le rachat des fautes des hommes me paraît en contradiction avec l'esprit évangélique. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de Père, qu'il n'y a pas de transcendance, cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas interpréter le rapport du Fils eu Père de façon atroce qui vienne de nos habitudes sacrificielles, de notre pensée. Si les hommes ne se réveillent pas, la conduite du Père va devenir très dangereuse pour celui qui reste fidèle, le non violent, car rester sans violence dans un univers très violent, ne pas se défendre, c'est s'exposer au sacrifice de la mort. Le Christ est bien sacrifié par les autres mais le point de vue de l'Evangile ne peut être celui du sacrifice, du moins dans la mesure ou nous ne le comprenons pas. D'ailleurs, l'Evangile admet cette incompréhension des hommes. La lecture sacrificielle de l'Evangile est peut-être historiquement inimitable.

Voulez-vous dire que voilà 19 siècles que nous ne savons pas lire l'Evangile ?

Il y a aujourd'hui un savoir qui nous permet de comprendre ce qu'est le sacrifice dans les sociétés primitives. Dans les dogmes des églises chrétiennes (catholiques, orthodoxes et protestantes) le mot sacrifice ne figure jamais. La théorie sacrificielle de la Rédemption est une théorie pour laquelle les églises n'ont pas pris parti. Il s'est imposé à partir d'une logique sacrificielle qui est là, déjà exposée dans l'épître aux Hébreux, mais la canonicité de cette épître a été longuement discutée. Nous sommes aujourd'hui dans un monde où le savoir ethnologique est tel que nous ne pouvons plus employer le même mot pour l'opération textuelle de l'Evangile et l'opération textuelle de ces textes atroces qui sont le fondement de certains rites primitifs. Je sais bien que beaucoup de gens ne veulent pas supprimer le mot sacrifice sans comprendre de quoi il s'agit, car alors on arrive à un christianisme vidé de sa substance qui n'est alors q'un vague humanisme, qui est le danger aujourd'hui…

Si ce n'est pas un sacrifice, c'est quoi la mort du Christ ?

C'est le Christ donnant l'exemple, révélant la divinité car si Dieu est non violent et que Dieu se présente parmi les hommes extrêmement violents, il ne va pas les impressionner par sa force, son prestige, sa puissance. Il ne va pas appeler des légions d'anges, donc dans ce monde de violence, le divin doit forcément mourir et est destiné à disparaître : comprendre cela c'est comprendre beaucoup de choses.

Il ne peut donc se révéler que dans la mesure où il accepte de se laisser tuer au non de la « non-violence »

Le mystère c'est qu'il arrive même à se révéler, car au moment où il se révèle comme dieu ne participant pas à cette violence. On ne l'entend pas, on recouvre sa voix de la lecture sacrificielle qui en refait un culte comme les autres, donc on ne l'entend pas à nouveau. Quand on ne regarde pas cela comme un sacrifice, on l'entend un peu mieux.

Donc ce serait un meurtre?

C'est un sacrifice pour les Hommes de la part de Christ. Ce n’est pas un suicide. Mais Il préférait mourir plutôt que de tuer l’autre. C'est là que l'on se dirige vers le texte.

La bonne prostituée est, comme on disait au Moyen Age, la magnifique figure du Christ, mais si il n’y a pas de Roi pour comprendre ce qu’il a dit, personne ne comprendra.

La situation d’Antigone est semblable. Antigone dit qu’il n’y a pas de raison pour faire une différence entre ses frères qui se sont entretués, qu’il y a un bon et un mauvais. Je les traite de la même façon, ce sont mes frères et elle meurt, car elle refuse le principe ultime. Pour que son geste soit compréhensif, il faut le Judéo-chrétien.

Mais le Judéo-chrétien pendant 2000 ans continue à servir de caution à une société qui n’applique pas ces principes, ou très partiellement et qui continue à être fondée sur la violence même, jusqu’à présent, l’Eglise ne s’est jamais déclarée fondamentalement non violente jusqu’au bout.

Maintenant, il ne faut pas ailer trop loin. Cette Eglise est fausse mais le rôle des Eglises, des chrétiens, des gens religieux est de se reconnaître constamment comme fautifs.

Cette Eglise est fautive de la même façon que les hommes l'ont toujours été et sa faute est scandaleuse puisqu'elle s'effectue en présence du texte qui dénonce cette folie. Pourtant, il existe au sein même de l'Eglise un courant antisacrificiel, ou bien, les formules sacrificiels que l'on a utilisées ou l'impuissance se distinguait, n'ont pas empêché beaucoup d'aspect très positifs du christianisme historique.

La théorie sacrificielle et les aspects fermeture sur lui-même du christianisme qui fait qu'il n'est pas ce qu'il devrait être, tel qu'il resté occidental, que durant tout le Moyen Age il soit resté antisémite, pendant toute la période moderne il n'a pas su s'ouvrir à tous les peuples de la terre, il me semble que ces fautes-là, on peut les expliquer, les interpréter à partir de la lecture sacrificielle, de l'erreur sacrificielle.

Les seuls chrétiens authentiques sont les premiers martyrs qui préféraient ressembler au Christ et disparaître plutôt que de renoncer au principe.

Les premiers martyrs étaient des chrétiens authentiques, les témoins de la Foi, en subissant le même sort, ils ne se sacrifiaient pas, mais ils se désacrifiaient dans une société très sacrificielle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de chrétiens authentiques depuis lors, mais il n'y en n'a pas eu beaucoup bien sûr.

Mais il faudra que meure le christianisme, que l'Eglise disparaisse !...

C'est bien possible: des choses semblables se sont déjà produites. Le christianisme et l'Evangile de Jean en particulier, nous parlent continuellement du caractère historique de la révélation. Il y a des choses que vous ne comprenez pas, mais que vous comprendrez plus tard. Plus tard, doit s'interpréter sur la durée de l'histoire (subsistante ?) humaine. Il me semble qu'aujourd'hui nous avons atteint un certain «plus tard» dans le fait même où nous n'avons pas réussi à devenir chrétiens

Notre impuissance à ne pas obéir à la loi de «non violence », nous sommes la première société à laquelle il est dit, non seulement « tu ne tueras pas ton prochain », mais tu vas d'abstenir de toute violence parce que la violence est devenue très dangereuse et si tu rentres dans la chaîne de réciprocité de violence, l'univers entier est menacé. A mon avis, le thème apocalyptique c'est ça.

La présence de la bombe rend concret pour chacun le danger de violence générale.

Il faut que les gens sachent la pertinence incroyable de ce texte par rapport à l'histoire contemporaine. Aujourd'hui, il faut monter le mystère que constitue une culture qui ne parle que du mythe oedipien, de Dionysos, d'informatique et qui vit depuis 2000 ans en compagnie de textes apocalyptiques qui ont eu sur la constitution de notre esprit un rôle extraordinaire. Aujourd'hui, cette apocalypse a pris une dimension scientifique. Les Eglises elles-mêmes ont complètement cessé d'en parler, elles pensent que leur rôle est de rassurer. On ne rassure pas du tout les fidèles. On les rassurerait mieux en leur montrant que même si la fin du monde n'est pas pour demain, ces textes ont une pertinence extraordinaire. Il y a un combat à mener pour montrer que le texte judéo-chrétien dans un univers qui s'intéresse de plus en plus à ces racines même mythiques de son passé. Il faut en parler.

J'ai parfois l'impression que la pensée moderne attend ceci et le silence à ce sujet est dû au fait qu'au moindre regard des échafaudages anxieux

des constructions qui me paraissent très fortes, freudos, marxistes .... certaines vues de la mythologie s'ébranleraient aujourd'hui.

Pourquoi s'effondreraient-ils? Est-ce que c'est parce qu'ils ne sont pas porteurs de non-violence?

Par rapport à notre histoire, ils n'ont absolument rien à dire d'ailleurs. C'est pourquoi, à la suite des pensées il y a une tendance dans la pensée moderne aujourd'hui qu'au fond nous vivons peut-être la fin d'une civilisation.

Une civilisation particulièrement bruyante, volumineuse mais c'est une fin comme une autre et n'a absolument aucune importance. J'ai l'impression que le texte judéo-chrétien non seulement est très important sur le rapport scientifique. Il veut montrer sa pertinence d'une façon très immédiate par rapport aux éléments historiques que nous vivons. Autrement dit ce n'est pas du tout une utopie. Les hommes d'état à partir du moment où ils sont dominés par les armes nucléaires nécessairement rentrent dans le lieu évangélique.

Autrement dit: priorité à la non violence, refus de la provocation, refus de répondre à la provocation.

C'est intéressant de voir que tout ce dont nous avons déjà parlé comme utopie, rêveries socialisantes, reparaît dans les régions les plus dures, les plus menaçantes de notre univers.

La raison de tout cela c'est l'existence de notre univers, ce n'est pas le texte judéo-chrétien.

Mais l'existence de ces bombes exige un substrat de l'univers scientifique qui est nécessairement l'univers désacralisé, non chrétien. Quand vous croyez que derrière la colline, il y a un dieu capricieux qui vous fait faire n'importe quoi, vous n'avez pas un univers scientifique.

Le développement entier de la science est fondé sur la désacralisation humaine. Il y a 50 ans, on accusait le Dieu de la Bible de ralentir le progrès, d'être un Dieu réactionnaire. Aujourd'hui, on l'accuse d'être responsable.

On dit: « C'est le dieu qui a dit de transformer l'univers » Mais ces deux accusations qui s'opposent, les gens oublient la première. Jamais l'homme ne se dit que ces inventions magnifiques et formidables du monde moderne ne peuvent pas être mauvaises en elles-mêmes. Ce qui peut nous les prouver, c'est nous même, notre impuissance, cette peur que nous avons de les utiliser.

Cette peur de les utiliser rend la situation non violente.

Aujourd'hui, la réalité est toujours bonne mais nous sommes rentrés dans un univers où il est extrêmement facile de faire au moins le minimum qui permet de survivre au monde car il faut très peu d'instinct de conservation pour comprendre que le conflit absolu n'est pas payant.

Est-ce qu'on a besoin pour atteindre cet instinct de conservation d'une interprétation religieuse ou bien n'est ce pas une simple intellectualisation du besoin de conservation?

Non, l'homme moyen qui endure les angoisses extraordinaires que nous vivons, l'absence d'avenir, qui voit l'avenir bouché disent qu'il n'a pas de sens. Cet homme moyen, c'est chacun de nous qui doit se porter vers ce texte et dire qu'il y a peut-être quelque chose d'autre dans notre culture, dans notre histoire, dans notre religion qui pourrait donner un sens à ce que nous vivons et qui pourrait rendre les choses plus vivables qui évidemment ne doit pas influencer l'attitude des hommes d'état. Il paraît important que les intellectuels français fassent entendre et parfois pour de bonnes raisons qu'il faille inquiéter les gens et qu'il faille crier l'inconfort, rendre le lecteur malheureux. Il y a des moments où je me demande si aujourd'hui le lecteur n'est pas beaucoup plus malheureux qu'on ne le pense et s'il n'a pas besoin d'un soutien dans cet univers et dire que le pire n'est pas toujours sûr, peut-être les choses ont-elles un sens, peut-être avons-nous près de nous les textes qui peuvent donner un sens à tout ceci. Que nous les lisions d'une façon humaniste ou religieuse, ça paraît important de montrer que le vaste mouvement de violence de l'homme est apparu comme une dernière pierre dans le jardin judéo-chrétien. En fait peut se retrouver très facilement et on peut montrer qu'il peut acquérir un sens religieux.

Il s'agit en fait de découvrir une éthique de comportement dans les textes judéo-chrétiens qui n'a pas nécessairement une dimension transcendantale.

Vous, vous êtes chrétien. Ou trouvez-vous la transcendance et cela débouche-t-il sur ce qui faisait la force principale de la religion chrétienne traditionnelle c'est à dire l'existence d'un autre monde et d'une transcendance au-delà de l'existence de l'individu?

Pour moi, la réponse est «oui»! La réponse est toujours textuelle s'il y a au milieu des documents culturels les plus divers des mythes de l'histoire humaine des sciences toujours faillibles. Ce texte qui dit la vérité sur cette histoire, qui dit la vérité sur la violence, c'est à dire qui échappe au cercle vicieux unique qui continue. Personnellement, je suis obligé de dire que ce texte vient d'ailleurs et transcendance avant tout, c'est cela. Donc, il y a une dimension de foi dans tout ce que j'ai dit mais il m'est difficile de me dire quelle est la part de la foi; quelle est la part de l'homme scientifique dans ce que j'ai dit. Mais je conçois bien qu'il existe des lectures humanistes et je crois que ces lectures peuvent être bonnes, elles devraient conduire à une vision plus radicale des textes judéo-chrétiens. Je suis certain qu'il faut encourager tous les efforts dans notre univers pour montrer que le monde angoissant et insignifiant dans lequel nous paraissons pénétrer a peut-être beaucoup plus de sens qu'il ne semble en avoir. Et vraiment, il devient une grande aventure que les hommes sont appelés à vivre, c'est à dire que par elle, ils échappent aux sacrifices et à toutes les formes de non-savoir et de mensonges qui permettent aux sociétés de se refermer sur elles-mêmes. Les grands courants philosophiques ont le même but: retrouver l'idéal occidental qui est en train de s'effilocher mais qui a toujours les mêmes possibilités. Je voudrais contribuer à rendre la vie plus vivable

Bibliographie (succincte)

* Etudes exégétiques en vue de la prédication N°58 (dans lire et dire») comprenant 4 articles (qui répondent au thème de la C.OE.E. « Vaincre la violence»)

* Deux articles sont de Marcel Durrer (membre de l' AIEMPR suisse)

* Le livre de Patrick Vandermeersch (membre de l'AIEMPR Belgique) : « La chair de la Passion; une histoire de foi: la flagellation. », Ed.du Cerf, Paris, 2002

* Le livre collectif: «La violence, ce que disent les religions» Ed. de l'Atelier, Paris, sept.2002

* «Dieu en guerre :la violence au cœur des trois monothéismes » , Albin Michel coll. Spiritualités, Paris, août 2002

* « Dieu absent» de Thomas Romer (2me éd.1998 Labor et Fides, Genève

* « Le sacrifice interdit: Freud et La Bible », Grasset, Paris, Août 1998

* Les nourritures divines : essai sur les interdits alimentaires de .Olivier Assouly, Actes Sud, sept. 2002

* «Etre parents : un risque d'Evangile. Pour en finir avec les sacrifices d'enfants », Albin Michel, Oct.1999

* Les livres de Daniel Sibony. (Ed. du Seuil) qui abordent en passant le thème de la violence

© AIEMPR.org